

“Habiter la poésie” nous dit Jean-Pierre Siméon.

D'accord. On sait qu'il n'a pas tort mais, concrètement, comment on fait ? A tout ce qu'on est dans l'atelier - j'ai compté 29 personnes avec des nouveaux qui se lancent - on devrait pouvoir mettre en commun de bonnes idées, des trucs auxquels personne n'a pensé et hop ! je note tout et on fait un super inventaire à usage de tous, une grande liste, soyez précis pour que chacun puisse essayer vos idées. Et la liste promis on la publie !

Qu'en pensez-vous ?

Janine

Parie tenue :

Habiter en poésie :

Moi ça me fait penser à cela :

Ecrire de la prose poétique pour moi, cela me permet de m'exprimer en peu de mots ou très peu de mots.

Une envie, un besoin de jeter sur le papier tous les mots qui veulent sortir. des mots bruts ou des jolis mots.

c'est observer, analyser le monde, ma vie avec des mots.

la prose poétique c'est être vrai avec moi-même et les autres. C'est un moment intense. C'est une ouverture sur le monde.

Voilà, bon dimanche à tous

Aurélie

Bien longtemps, je me suis demandé
pourquoi écrire.
Et, si par malheur, les mots scandés
avec le sourire
ne répondaient pas présents,
au pire absents ;
je laissais tomber la plume
dans l'encrier
et j'arrêtais ma frime.
Cela était hier.

Car cette Muse a le cœur large
et accepte avec générosité
que vous habitiez chez Elle,
Vos mots écrits et dits
avec la sincérité de l'âme.
Elle aime qu'on mette
des couleurs sur ce monde terni.

Jean François BOUVIER

Oublier les rédactions
écrites pour la note,
Pour le compliment des potes,
pour les félicitations
du maître tout chose.
Aujourd'hui, j'ai compris la chose.
Ecrire pour les autres
nécessite la verve en pause.
Ecrire sur son être
c'est encore autre chose.

Mais se laisser guider
par la plume sans souci,
sans peur et sans retrait,
en laissant la liberté aux traits,
c'est rentrer dans son monde
en visitant celui des autres.
C'est ouvrir la porte
aux oiseaux de ses mélancolies,
c'est affronter ses peurs
pour que l'écriture les terrasse.

Ecrire serait ce moment
intime de rencontre
avec l'Universel,
cet instant où nous essayons
d'entrer en Poésie
avec nos maux et nos espoirs.

LA POÉSIE !

Elle a été patiente la Poésie ! De longues années de patience, une patience d'ange. Elle n'est pas pressée, elle a tout son temps. Et Il m'en a fallu pour me réveiller, me laisser apprivoiser, trouver la clé, l'aimer.

Il m'arrivait d'en lire, d'en écouter mais il manquait une dimension, un quelque chose que je n'aurais su identifier. C'était comme un autre monde qui m'était étranger, que j'avais oublié depuis le lycée je crois. Je ne faisais que la côtoyer parfois, avec respect mais avec distance.

Un jour, une rencontre, une amoureuse de la poésie, un partage, les mots qu'il faut, une rencontre qui vous réveille et vous éveille, vous met les sens en alerte et des images dans la tête. Un parfum de retrouvailles qui me transporte, me nourrit.. Je l'écoute, je l'entends, je sens quelque chose qui me touche, elle ne vous parle pas de poésie, c'est une poète.

Le cadre éclate, tout devient poésie. Je me prends à la déguster. Fragile et délicate, je l'effleure, la savoure avec lenteur. Elle remplit mon espace et chavire mon âme. Elle m'émerveille, elle est partout... Silence, musique, couleurs et parfums, elle m'interpelle, me transporte sur ses ailes. Une fleur, un oiseau, une goutte sur les carreaux, un arbre...la simplicité du monde est poésie.

Elle s'est posée délicatement sans faire de bruit, juste là où il fallait, dans le puzzle désordonné de mes pensées, dans la folle agitation du monde, y mettant un peu de douceur et d'harmonie.

Catherine,

avril 2020

Habiter la poésie

Petite, je n'aimais pas les récitations,
Le « par coeur » devant les autres
Je n'y arrivais, je balbutiais
j'allais trop vite, inaudible
ou parfois, plus rien, je bloquais

Je n'aimais pas la poésie,
Pas de mémoire
La poésie n'était que blocage
La poésie n'était que douleur

A quelqu'un j'ai dit :
« Je n'aime pas la poésie »
Ce quelqu'un m'a dit :
« Tout le monde peut y arriver
Il faut choisir un beau texte et le lire chaque jour »

J'ai alors affiché trois poèmes
sur le mur de mon bureau entre des arrêtés, des procédures, des suivis de factures
et pendant un an je les ai lus chaque jour comme des mantras
cela me rendait plus calme

A cette époque, je n'étais pas loin du burn out.
de la gare jusqu'au travail, longeant les quais de Cherbourg
j'allais à reculons sans courage
Alors, je me suis lancée et j'ai commencé à réciter à voix haute les poèmes,
Les mots venaient, je trébuchais j'oubliais des vers je répétais
Je recommençais, je progressais

La poésie m'a aidée tout l'hiver
Chaque jour, elle m'a permis d'arriver à mon travail
avec un peu plus d'énergie

A mon jeune médecin qui m'a demandé comment j'arrivais à tenir
J'ai répondu droit dans les yeux
«La poésie »
« Lesquels ? »
« sensations de Rimbaud », « Le thé de Théodore de Banville » et mon rêve familial de
Verlaine »
Alors, il me dit : je lis du Jean de la Fontaine à ma fille et
en me disant au revoir, il m'a récité « les sanglots longs des violons...

Micheline

Samedi 11 avril 2020

Habiter la poésie

c'est regarder la belle couleur des épluchures
quand je fais un plat

c'est viser la poubelle avec des boules de papier
et laisser passer le temps

c'est regarder les fourmis qui font une petite ligne régulière
jusqu'au placard

c'est frissonner parce que France Inter passe une belle chanson
que j'avais oubliée

c'est écouter la plainte monotone et apaisante du lave-vaisselle
en fin d'après-midi

c'est faire un beau tas de linge sale

c'est prendre ma fenêtre pour un écran de télé
et me dire que pour une fois le programme est bon

c'est glisser sur le parquet avec mes chaussons
comme quand j'avais 8 ans

c'est caresser la poussière sur un livre abandonné

C'est...

Annick Le Gall

J'habite la poésie

J'habite la poésie, sous les arcades de merisiers et de pommiers en pétales.

Le vent souffle dans les frondaisons et déclenche une pluie délicate végétale

Une pluie de poésie

Cette averse blanche fait resurgir des moments oubliés

Peut-être l'enfance, les fleurs d'aubépines étalées sur les tables jadis.

Les fleurs sont poésie, légères comme les mots qu'elles suggèrent,

Oseriez-vous tenir ces boutons roses contre votre joue très chère.

La fleur a l'expérience de l'amour et je la chéri

Le désir lui fait mettre des couleurs pour séduire des visiteurs ailés

Son attirance les rend fous ou folles si elle a mis des orangés sur leurs corolles

Elle peut être homme, femme, les deux ensemble avec adresse

L'amoureux prend les caresses ici ou là, boit le nectar puis vient l'ivresse.

Je rêve à ça, couché dans l'herbe le regard dans des floraisons qui éclosent

Je rêve sans raisons de mots élégants pour ma belle mais je n'ose

Jean Laurent

Habiter la poésie... Concrètement pour moi c'est repartir des débuts.

C'est Hélène, la petite dame de 85 ans quand j'en avais 40, qui me dit : La première chose que je fais quand je me lève, c'est aller pieds nus à la fenêtre et ... J'ai oublié ses mots mais pas l'idée de célébration du jour naissant sur les Causses et de la joie qu'elle me communiquait en me regardant intensément. Je crois me rappeler qu'elle avait pris mes mains dans les siennes. J'étais en jupe ample, froncée à la taille, d'un vert très vif et j'avais passé de longues minutes à regarder ses poules.

C'est à Toulouse, un énorme orage se prépare. J'ai pas tellement envie de partir au Portugal. J'achète mon premier carnet. Vers 40 ans encore, (je crois que ma vie a dû recommencer vraiment à ce moment-là), Dès la première page je réalise que je peux mettre dans un nid douillet mes angoisses de mort. Et les border tendrement dans mes phrases.

Et puis ce fut écrire, écrire, tous les jours. Embellir mes rêves, ça ne fait jamais de mal puisque ce ne sont que des rêves. Et choyer mes peurs. Elles devinrent plus douces et capables de livrer un peu de leurs secrets. C'est alors que j'ai commencé à vraiment aimer la vie.

Habiter la poésie aujourd'hui pour moi, c'est au ras des pâquerettes, à chaque instant et c'est lié à l'écriture par je ne sais par quel mystère.

Peut-être est-ce à cause de ce miracle qui fait qu'une chose écrite m'aide mille fois plus à vivre qu'une chose vécue et qu'un poème ou un texte reçu de vous peut aller jusqu'à m'émouvoir aux larmes parce que j'en connais les craintes et les plaisirs.

Entendre ce matin dans ma salle de bain Leny Escudéro à pleine voix chanter "Van Gogh, mon frère," m'a foudroyée. J'ai eu envie d'écrire ça. De partager avec vous la voix de Lény, le foudroiement, les joies plus intenses aux confins du malheur. La poésie et vos textes qui arrivent, votre façon d'aller la chercher partout, de la débusquer avec humour dans ses placards ! Oui ça me plaît beaucoup... Envoyez m'en encore !

Janine

HABITER LA POESIE

J'habite dans la poésie quand je viens à elle.

Je viens la rencontrer lorsqu'un paysage, un mot, une attitude, un regard m'inspirent de la beauté que je tente d'exprimer par les mots.

La poésie touche mon environnement lors que je l'aperçois.

Je sui habité par la poésie quand elle vient me rencontrer.

Elle m'aborde par ses belles syllabes, ses beaux vers, ses belles rimes, un beau récit qui chamboulent mes émotions pour m'évader.

La poésie touche mon intériorité lorsque je l'entends.

De tout cela réside la poésie qui prend tout son sens.

Nicolas Hommet

« Habiter en poésie ».

En plein confinement, elle m'est perpétuelle dans tous les instants, libre à soi et à souhait. Dix jours pourtant sans écrire ou presque, activité densifiée ou si peu, flânante, apaisante, peut-être davantage déconnectée de l'ordi pour se connecter du tapis vert. S'évader le temps d'une après-midi dans la yourte rose éphémère. Sans l'horizon de la mer, laisser aller dans nos têtes la valse poète au grès du vent dans l'air du temps. Chaque jour s'invitent un voyage de destination différente, une passion attirante, des jeux de poupées, une sieste repue, une évvasion zen, des lectures en tout genre. Un voyage où se laisse porter le chant des oiseaux dans les arbres en feuilles. Le sureau, le pêcher, le bouleau et le poirier revêtent leurs pompons de printemps propices aux nids des volatiles sûrement. Pissenlits, pâquerettes et violettes tapissent le jardin, marché idéal pour la dînette improvisée. La tondeuse restera dans le cabanon, envie de laisser la nature champêtre habiter le lieu. Après un mois de confinement dans ce jardin clos de mur, je le découvre chaque jour avec plus de précision. Tous les matins ensoleillés, se monte la yourte, prends place la couverture piquée au sol, se plante le parasol sans le pied, disparaissent du fil d'acier les pinces à linge, s'étendent les wax colorés sur les baleines pincées. Le jardin devient rose, rayée de jaune et de bleu, de tissus perroquets et ananas. Lové dans la cabane d'une après-midi, un livre, une séance maquillage ou massage improvisée, me voilà dans les îles. Les yeux fermés j'entends presque les remous de la mer, les mots doux de ma mère se mélangeant à la cour des oiseaux charmeurs, du retour des pêcheurs. Les chats rêveurs se prélassent pendant que d'autres se baladent sur les murets et toits de tuiles. Se dégustent au goûter un smoothie banane au miel, un biscuit sec trempé dans le thé. Le temps passe jour après jour dans le monde des grands et des enfants, habitant dans tous les moments une poésie de chaque instant, dans chaque instant une poésie de tous les moments. Simplement, le passé s'efface, l'avenir s'éparse, le présent s'amasse.

T.M

Habiter la poésie

C'eût été plaisant et relativement aisé de disserter sur « Habiter la poésie ». Prendre appui sur quelques vers connus de tous : « Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne je partirai. Vois-tu je sais que tu m'attends » et « Mignonne, allons voir si la rose qui ce matin avait desclose sa robe pourpre au soleil a point perdu cette vesprée les plis de sa robe pourprée et son teint au vôtre pareil. ». Situer ces poèmes dans l'œuvre de leurs auteurs, dans leur contexte et argumenter en quoi cela nous concerne. La poésie pose les questions essentielles pour tous les humains : la mort, le deuil, l'amour, le temps qui passe. En cela la poésie me touche et m'émeut.

Habiter la poésie ? David Dumortier conseille : « Pour écrire un poème, fouiller dans une benne à ordures, sélectionner quelques mots... c'est à vous poètes de vous salir pour ramener ce qui est propre à chacun ». Ecrire de la poésie serait se salir, quelle blague !

Donc, Habiter la poésie ? Là, c'est cyclone sous un crâne. Pluies diluviennes, la toiture s'envole, les murs s'affaissent, la maison s'effondre dans un gigantesque torrent de boue. Panique totale, de grosses gouttes de sueur s'en vont grossir le flot tumultueux qui envahit la zone. Figée telle une statue de sel, je contemple le désastre qui me laisse dévastée.

Alors, Habiter la poésie ? Imaginez un éléphant, un éléphant massif qui avance sur la pointe de ses pieds lourds, balançant sa longue trompe et sa queue de tous côtés. Placez cet animal dans un magasin de porcelaine de Saxe. Pourquoi de Saxe ? Elle est si belle, son bleu me fait rêver et je songe aux mains habiles des artistes qui créent chaque jour ces merveilles. Aristote a eu beau dire que « l'éléphant est la bête qui dépasse toutes les autres par l'intelligence et l'esprit ». Sur son passage, cet éléphant dans le magasin de porcelaine de Saxe renverse toutes les collections et la boutique est toute entière jonchée de tessons de tasses, d'assiettes, bols... Aussi brave qu'il soit, notre animal ne sait pas extraire le suc des mots, pas les tailler ni les monter en une parure de diamants et de pierres précieuses. Travail d'orfèvre que donner de la brillance à toutes les facettes du mot. Enchâssées sur la parure, de judicieuses figures de style donneront du relief à telle ou telle facette du bijou créé et seront porteuses des émotions de l'auteur. Las, l'éléphant ne possède pas cette aisance ni cette habileté du verbe. Pourtant, le derrière assis sur l'herbe tendre d'un pré, il observe le flux de la rivière et l'écoulement de l'eau lui procure un sentiment apprécié de quiétude. Il est particulièrement sensible au miracle des mille et une couleurs de l'aurore et de la tombée du jour, à la lumière matinale qui pare de reflets chatoyants le feuillage printanier. Il est transporté de joie lorsque les fruitiers nous gratifient de leurs abondantes floraisons printanières et que le chemin bordant sa maison se fait haie d'honneur de cerisiers fleuris. Sa préférence est la fleur de pommier, messagère d'amour, il en compose de beaux bouquets pour sa muse. Pour tant de beautés offertes par dame Nature, sa gratitude est immense.

Habiter la poésie ? L'éléphant est orphelin des mots. « La poésie, c'est comme les lunettes. C'est pour mieux voir. » nous dit Jean-Pierre Siméon et l'éléphant est aveugle.

Marie-Paule

Poésie

poésie
l'ombre et la lumière

poésie
ton prénom
Victoire

tu tisses les histoires
poésie

poésie
rêveuse du mot juste

poésie
tu m'emmènes
vers l'ici et l'ailleurs

poésie
la pluie danse
de temps en temps

tu m'enveloppes
de laine, de coton et de soie
poésie

changent les saisons
tons et sons colorés
poésie

tu es ce cœur
qui soutient
poésie

choses nouvelles
poésie

rien n'est comme avant
grâce à toi
poésie

"poésie" écrit par "il"
avril 2020

Habiter la poésie, tu parles !

Elle a le nez cassé
D'avoir trop abusé
Le journal l'a écrit
tout le monde a bien ri

La poésie, cela m'embarlificote. Je me prends les pieds dans le tapis et des crampes dans les mains. La prose me paraît plus aisée car je n'ai pas besoin de compter. Voilà le pourquoi de mon retard, je vous avoue tout.

En fait la franchise n'est pas de mise. Je me cache derrière un prétexte, il faut bien une fautive, la poésie.

De l'autre côté de la rue. Des pavillons, où je traîne le temps d'une heure. Et soudain je l'ai vue, elle était là devant moi. Sur le coup, je me suis dit elle me dit quelque chose mais j'ai vu son cul ce n'est pas trop lui que je regardais mais c'est son matricule. Sa plaque minéralogique, son macaron la personnalisant avait disparu. Ma Chevrolet, mon américaine avec elle je m'évadais elle me transportait là où je désirais. J'ai failli lui sauter au cou mais vu les interdits. L'enlacer vous pensez, interdit. Elle roule encore, elle ronronne roucoule.

La mécanique rend fou je sais que vous pensez cela. Mais peu importe, folle je le suis mes élans de folie me transportent. Je fonce sur mes chapeaux de roues. Je pète les plombs, mes boulons tombent. Je me dégonfle et je m'affaisse, me voilà à l'arrêt. Je ne sais pas à quoi tout cela rime. Je suis comme mon chat qui part à courir, cela lui fait du bien. Mon quart d'heure à des odeurs d'essence, de graisse. Sur ce je vous laisse je suis en panne d'ivresse.

Dès notre déconfinement j'irai m'inscrire à un stage de mécanique. Cela doit exister la mécanique simplifiée.

Christine Lefort